Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 103 (2005)

Heft: 12

Artikel: Grèce ancienne et Rome antique : de l'image irréelle aux gestes d'une sage-femme active

Autor: Ducaté-Paarmann, Sandrine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-950083

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

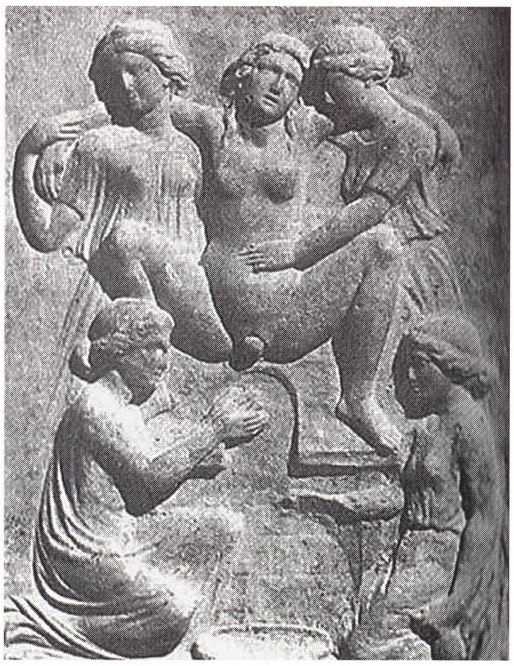
Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De l'image irréelle aux gestes

Si les textes médicaux grecs et latins parlant de la grossesse et de l'accouchement ne manquent pas, l'iconographie de la naissance est, elle, beaucoup plus rare. Bien que peu nombreux, les documents figurés qui sont parvenus jusqu'à nous reflètent d'une certaine façon le regard posé, dans ces deux sociétés, sur le corps de la femme enceinte et le moment de la parturition. Par ailleurs, au XIXe siècle et au début du XXe siècle, des médecins passionnés d'archéologie médicale ont acheté de fausses scènes d'accouchement antiques: quelques détails trahissent pourtant leur authenticité.

LORSQU'ON évoque l'Antiquité classique, on a souvent tendance à considérer la Grèce ancienne et la Rome antique comme une seule et grande époque de l'histoire, sans véritablement prendre conscience des différences culturelles existant entre ces deux civilisations. Bien que très proches les uns des autres, les Grecs et les Romains n'ont pourtant pas toujours regardé du même œil le monde qui les entourait. Ce regard différent que l'on perçoit notamment dans l'art et l'artisanat reflète les modes de pensées et de comportements de chacune de ces sociétés.



Faux bas-relief grec en marbre de style classique représentant une scène d'accouchement particulièrement étonnante: Elle montre explicitement la nudité, le ventre gonflé de la future mère et, de surcroît, la scène de l'expulsion, ce qui est tout à fait contraire à la mentalité grecque. Collection privée suisse

En Grèce ancienne

A l'exception de Chypre qui présente des particularités culturelles mêlant à la fois des éléments levantins, grecs et puniques, l'image de la naissance en Grèce n'est attestée que par un bas-relief en marbre, quelques vases et des stèles funéraires de femmes mortes en couches.

Les plus anciennes représentations datées du début du VIIe s. av. J.-C. sont celles qui décorent le col de deux grands vases en terre cuite de Thèbes et Ténos. La scène illustrée sur l'exemplaire thébain montre deux félins entourant une femme debout vue de face, vêtue d'une robe ample sans ceinture et les bras levés à hauteur de la tête *(Photo page 33 en haut)*. Elle est soutenue à gauche et à droite par deux petits personnages qui passent leurs bras autour de son corps. On trouve une iconographie très proche sur un fragment de vase découvert à Xoburgo sur l'île de Ténos. Dans les deux cas, la présence des deux aides, l'absence de ceinture et le geste des bras servent à indiquer au spectateur qu'il s'agit d'une scène de parturition.

Un groupe statuaire conservé à Sparte et daté du VIe s. av. J.-C. représente une femme nue agenouillée, les jambes serrées l'une contre l'autre. Elle est entourée de deux petits personnages. Celui de gauche porte une coiffure «à l'égyptienne» et joue de la double flûte alors que celui de droite pose la main gauche sur le haut de la vulve. Cette statue d'inspiration orientale est généralement interprétée comme une image de déesse en train d'accoucher. Dans les trois cas, l'accouchement n'est pas reproduit de manière réaliste mais est suggéré par la gestuelle des assistantes qui sont placées derrière ou sur les côtés de la parturiente.

Comme un acte de bravoure

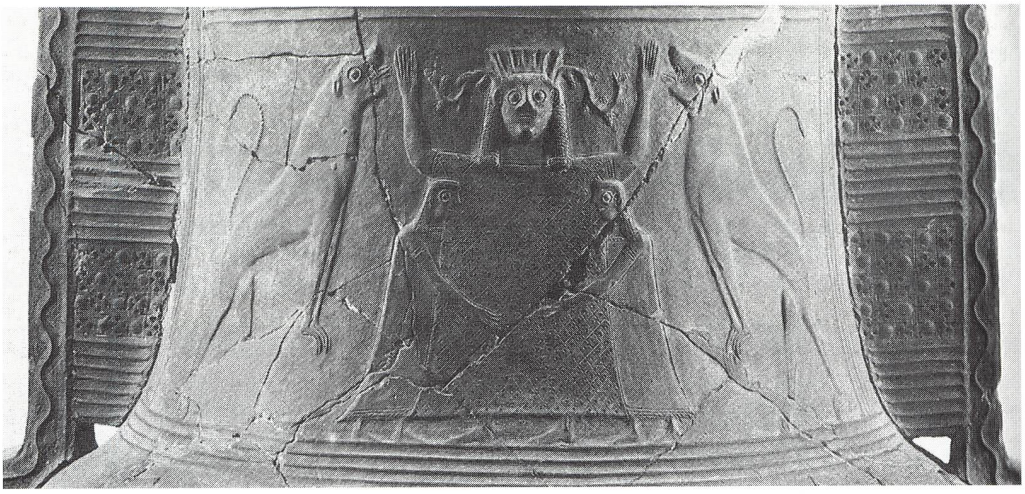
Ce n'est que deux siècles plus tard, dans le courant du IVe s. av. J.-C., que de nouvelles scènes font leur apparition dans l'art. Elles sont figurées cette fois sur des stèles funéraires de femmes mortes en couches. On y voit généralement l'accouchée tombant à la renverse sur son lit, le ventre plat mais la ceinture et les cheveux déliés car on pensait alors que les liens pouvaient entraver magiquement l'arrivée de l'enfant. Cette iconographie mettait la femme dans une situation proche de celle du guerrier mort à la guerre. Plutôt que de représenter l'acte de l'accouchement pour lui-même, c'est l'acte de bravoure de ces femmes mortes en donnant naissance à de futurs citoyens, qui était souligné.

Dans la Grèce de la fin de l'époque archaïque (VIe s. av. J.-C.) et classique (Ve – IVe s. av. J.-C), l'iconographie de l'accouchement était tout aussi rare que l'image de la femme enceinte au ventre arrondi. C'était principalement le corps nu idéalisé de l'homme qui était au centre des représentations parce qu'il incarnait la perfection. Le corps enceint de la femme était perçu comme un corps hors norme qui ne se montrait pas.

A Rome et dans l'Empire

Loin de la codification de gestes de l'accouchement que l'on observe dans le monde grec, l'art romain est nettement plus proche de la réalité. On y voit la parturiente, nue ou peu vêtue, assise sur un siège obstétrical, les jambes écartées, parfois assistée d'une praticienne. Ces images figurent d'ailleurs sur des supports utilisés très probablement lors des accouchements comme une lampe en terre cuite ou des amulettes en pierre destinées à protéger magiquement la naissance. Mais la représentation la plus célèbre est certainement celle qui figure sur le bas-relief

d'une sage-femme active



Scène d'accouchement sur un col de vase provenant de Thèbes: La présence des deux aides, l'absence de ceinture et le geste des bras servent à indiquer au spectateur qu'il s'agit d'une scène de parturition.
Musée national d'Athènes

funéraire d'une sage-femme d'origine grecque, *Scribonia Attice*.

Contrairement aux documents grecs, il ne s'agit pas d'un monument commémorant la mort d'une femme morte en couches mais célébrant l'activité d'une praticienne. La tombe se trouvait dans la nécropole de l'*Isola sacra* à Ostie et date du milieu du IIe s. ap. J.-C. On voit sur cette stèle de terre cuite la parturiente au ventre bombé, assise sur un fauteuil obstétrical pourvu de poignées qu'elle maintient fermement. Ses cheveux sont déliés. En face d'elle, la sage-femme assise sur un petit tabouret est en train de sentir l'état d'avancement du travail.

Son regard est tourné vers le spectateur soit pour interpeller le passant qui contemplait la stèle funéraire, soit par pudeur pour éviter de gêner la patiente. C'est un conseil que recommandait le médecin Soranos d'Ephèse aux sages-femmes dans son traité de gynécologie rédigé dans le courant du IIe s. ap. J.-C. *(Gynaecia, 2, 1)*. La stèle de *Scribonia Attice* faisait partie d'un monument funéraire plus important comprenant une inscription indiquant que la défunte avait également dédié le monument à son mari, le médecin *Marcus Ulpius Amerimnus*, à sa mère et à ses domestiques, ainsi qu'un autre relief montrant son époux en train de soigner la jambe d'un malade et une trousse d'outils chirurgicaux.

C'est également une scène de consultation gynécologique que l'on voit sur un fragment de lampe provenant de Croatie. La praticienne vérifie avec le doigt l'état de dilatation du col de la parturiente assise les jambes écartées. Sur une série de gemmes magiques en jaspe rouge, dont la couleur rappelait celle du sang, l'accouchée est soit accroupie, soit assise sur un siège très large lui permettant d'écarter librement les jambes. Un petit ivoire de Pompéi que l'on situe entre le Ier s. av. et le Ier s. ap. J.-C. montre la sage-femme assise tenant la tête d'un enfant en train de sortir de l'utérus de sa mère. Bien que rares, ces différentes scènes illustrent incontestablement un rapport différent au corps de la femme enceinte et à l'acte de l'accouchement.

Sandrine Ducaté-Paarmann: archéologue et historienne de l'art, assistante-docteure en histoire ancienne à l'Université de Fribourg. Sa thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne traitait des divinités protectrices de la maternité et de l'enfance dans l'Italie préromaine.

Sur les traces de faussaires...

L'Antiquité, comme toutes les périodes de l'histoire, a fasciné les faussaires qui ont copié ou partiellement falsifié des vases, des statues ou des bas-reliefs appréciés par les collectionneurs. L'origine douteuse d'œuvres uniques, présentant une iconographie «originale», amène souvent à la question des faux. Ainsi, bon nombre d'objets acquis dans des circonstances peu claires et conservés dans des collections privées ou même dans nos musées ne cessent de susciter des interrogations...

Le domaine de la maternité et de la naissance n'a pas échappé à ce phénomène. Scènes d'accouchement, figurines de femmes enceintes, de femmes allaitant un enfant ou encore d'utérus votifs ont été fabriqués ou modifiés par des personnes malintentionnées. L'étude minutieuse de certains détails insolites a permis aux archéologues d'identifier comme fausses, ou partiellement fausses, des pièces considérées autrefois comme authentiques et parfois même utilisées comme documents historiques servant à appuyer l'une ou l'autre théorie.

Ainsi, un bas-relief en marbre montrant une scène d'accouchement avait été acheté au *Campo dei Fiori* à Rome comme une antiquité datant de l'époque romaine. En réalité, cet objet était un faux dont on a pu relever les incohérences figurées dans l'iconographie: la présence d'accoucheurs masculins (fait possible mais très rare, ce sont en général des femmes qui s'occupent de la parturiente), la chaise obstétricale (fantaisiste) ou encore le forceps tenu par l'un des praticiens (instrument obstétrical inventé seulement au XVIIe s.). Ces éléments techniques et stylistiques montrent clairement qu'il s'agit d'un faux dont on sait, maintenant, qu'il a été fabriqué en 1937 pour faire plaisir à un professeur de la faculté de médecine de Rome. Pendant longtemps, ce bas-relief a pourtant servi de preuve à l'utilisation du forceps dès l'époque romaine trompant ainsi les recherches en histoire de la médecine!

Une autre scène de parturition gravée sur une plaque en marbre a été publiée pour la première fois en 1961 *(photo page 32 en bas)*. Interprété comme une œuvre grecque du classicisme tardif, ce relief montre une femme nue, accroupie sur un siège d'accouchement découpé en demi-lune, les jambes écartées en train de donner naissance à un enfant dont on distingue la tête qui sort de la

vulve. Cette image d'accouchement est particulièrement étonnante. Elle montre explicitement la nudité, le ventre gonflé de la future mère et, de surcroît, la scène de l'expulsion, ce qui est tout à fait contraire à la mentalité grecque des Ve et IVe s. av. J.-C.

L'iconographie et l'origine mystérieuse de cet objet, conservé dans une collection privée suisse, invitent l'archéologue à s'interroger sur l'authenticité de ce relief. La comparaison avec d'autres documents montre que, dans la société grecque classique, les artistes évitaient autant que possible de représenter le corps de la femme nue, la grossesse ou encore des scènes d'allaitement impliquant le dévoilement d'un sein. ◀

Pour en savoir plus

Coulon, G.: «Images et imaginaire de la naissance dans l'Occident romain», in V. Dasen (éd.), Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Fribourg-Göttingen, 2004, p. 209–225.

Gourevitch, D.: «Grossesse et accouchement dans l'iconographie antique», in Dossiers Histoire et Archéologie, numéro spécial: La médecine antique, n. 123, janvier 1988, p. 42–48.

Gourevitch, D., Moirin, A. et *Rouquet, N.* (éds.): Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine, catalogue de l'exposition du musée d'histoire naturelle de Bourges (novembre 2003–mars 2004), Bourges, 2003.

Gourevitch, D. et *Grmek, M.:* Les maladies dans l'art antique, Paris, 1998, p. 337–341.

Künzl, E.: «Notizen zu den Votiven der Sammlung Meyer-Steineg», in G. Sabbah (éd.), Le latin médical, Saint-Etienne, 1991, p. 111–115.

Künzl, E.: «Die Geburt des Kaisers Augustus? Zu den Hintergründen einer medizinhistorischen Fälschung», in Archäologisches Korrespondenzblatt 24, 1994, p. 403–405.

Sur la toile

Dasen, V.: Naissance et petite enfance à l'époque romaine, Antiquit@s le web au service de l'enseignement de l'histoire ancienne: [http://elearning.unifr.ch/antiquitas/modules.php?id_module=13]

Ostia antica: site web consacré à la cité romaine d'Ostie et ses nécropoles. Une page est dédiée à la tombe de Scribonia Attice: [http://www.ostia-antica.org/~isolsacr/100.htm]

Crédits photographiques

Fig. 1: Scène d'accouchement sur un col de vase provenant de Thèbes. Terre cuite, début du VIIe s. av. J.-C. Athènes, Musée National, inv. n° 355 = 5898 (tiré du LIMC III, 2, 1986, p. 538, n. 58).

Fig. 2: Faux bas-relief grec en marbre de style classique représentant une scène d'accouchement, collection privée suisse (tiré de H. Sigerist, A History of Medecine, New York, II, 1961, p. 316, n.8).

Entretien

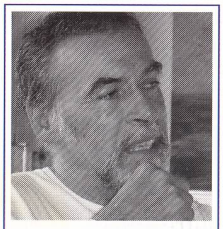
«Comme le taureau

Un artiste contemporain explique pourquoi il est si difficile de représenter la naissance. Pour René Vasquez, la venue au monde est associée à l'image du taureau qui entre dans l'arène lumineuse et bruyante après avoir été confiné dans un lieu obscur.

Sage-femme.ch: Le moment crucial de la «mise au monde» est peu, si pas, représenté. Pourquoi est-ce si difficile de montrer des scènes d'accouchement?

René Vasquez: L'accouchement est difficile à montrer parce que c'est très physique... Ecrire des choses sur les mères – je l'ai fait moi-même quand j'étais très jeune – c'est plus facile. J'ai écrit mon premier poème pour ma mère à l'âge de 10–12 ans. Mon père l'a lu. Il était très, très autoritaire et il m'a dit: «D'où as-tu copié cela?»... Curieusement, cela m'a encouragé, car j'ai compris que c'était bien fait... Et j'ai pensé qu'il fallait que je continue. A 17 ans, j'ai publié mon premier livre de poème, mais je n'ai pu fréquenter l'Ecole des beaux-arts qu'après des études en économie qui avaient apaisé mon père.

Pour en revenir à la Naissance, il faut bien se dire que nous n'existons que grâce aux femmes qui deviennent mères. C'est une réalité qui nous touche profondément. Il n'y a que les femmes – et puis Dieu – qui créent. Les artistes, eux, ne font que re-créer...



Avec René Vasquez, poète peintre sculpteur, d'origine chilienne, vit dans le canton de Fribourg depuis plus de 25 ans.

Voilà une idée intéressante. L'art, c'est donc une recréation...

Oui, tout ce qui est inachevé est essentiel à toute perfection. Rien n'est parfait. Je cherche la perfection dans mes œuvres, sans y arriver... C'est peut-être banal ce que je dis mais, à la naissance, là où l'on passe dans la Vie, c'est un miracle. Comment représenter cela? C'est très dur de faire une femme avec les jambes écartées, par exemple. C'est choquant, et beau à la fois. Même dans les films d'aujourd'hui, on ne voit pas cela, on le suggère seulement. Sauf dans les films scientifiques, sur les accouchements dans l'eau par exemple.

En sculpture, c'est très difficile. En peinture, c'est la lumière qui traduit l'événement. En photographie, c'est déjà plus facile mais, là encore, c'est une représentation: une re-création. Moi, je ne m'en sens pas capable. C'est trop beau. L'artiste cherche le beau mais aussi il cherche à faire passer une émotion.

Naître, c'est un moment fort pourtant...

Oui, mais l'imagination absolue n'existe pas: on doit être confronté à une réalité pour pouvoir la recréer. C'est pourquoi l'artiste ne crée pas, il recrée. L'artiste est sensible à ce qui dérange dans la société, il est sensible à des choses invisibles qu'il doit rendre visible... et il doit en trouver les moyens. C'est difficile, mais c'est ce qu'il doit faire. Et il doit le faire avant les autres... L'artiste voit avant et montre aux autres ce qu'il a vu.

On ne peut pas créer du néant. La conscience de l'artiste est une espèce de «passoire»... Ce qui reste là dans cette «passoire», ressort un jour ou se transforme. L'artiste recrée la réalité à sa manière par la lumière, le geste, le mouvement, la matière, etc. En cherchant son propre langage, il est en train de recréer une réalité qui le touche.

Il y a une animalité en moi, j'y fais très attention: je vis d'abord dans les émotions, avant de les vivre dans ma tête. Je fais de la méditation et de la marche pour me déconnecter des modèles de vie et des stéréotypes de toutes sortes. Dans ce monde, on veut trop expliquer, trop raisonner.

Quelle est l'émotion la plus facile à représenter?